



Bilan de la santé des forêts de Corse Année 2025

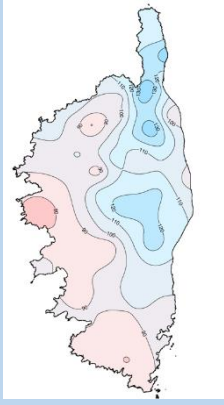
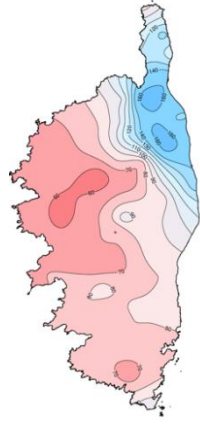
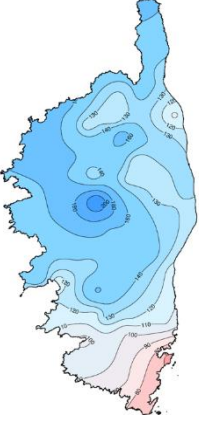
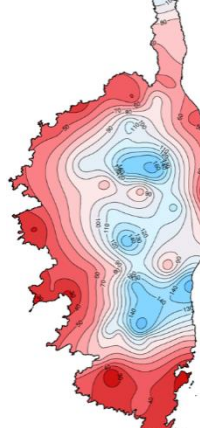
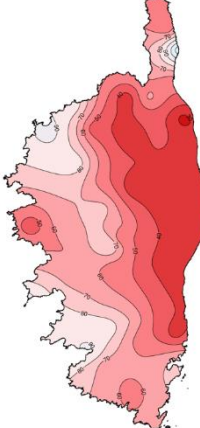
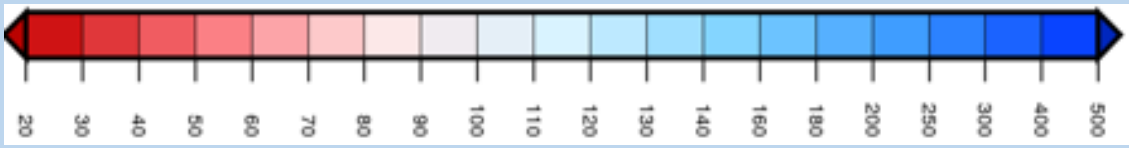


Résumé

L'année 2025 a été contrastée sur le plan de la pluviométrie et globalement moins favorable que l'année 2024. Si un printemps pluvieux a permis de nuancer un hiver déficitaire et que les orages d'été ont été salvateurs notamment pour les zones de montagne, la sécheresse a été marquée à l'automne sur l'ensemble de l'île. L'extrême sud a particulièrement pâti de la sécheresse sur l'ensemble des 4 saisons avec d'importants impacts sur les peuplements et de nombreuses restrictions d'eau. On note sur la zone de forts rougissements sur l'ensemble des espèces arbustives (arbousiers...) et forestières (chêne vert, Chêne liège) du secteur dès le mois de juillet. Ces conditions semblent avoir été favorables à l'hylésine du pin avec quelques foyers signalés sur Pin maritime.

Cette année est également marquée par un pic de gradation de bombyx disparate sur le territoire insulaire. Avec plus de 20 000 ha défoliés, dont des zones non historiquement touchées (Taravo et Prunelli), ces attaques ont suscité un vif émoi auprès de la population concernée. Si les défoliations ont été très visibles de mai à juillet, la végétation, principalement les chênes verts, a reverdi dès le mois d'août et a permis d'atténuer l'impact paysager.

Concernant *Matsucoccus feytaudi*, au vu des derniers résultats de piégeages, nous considérons que l'insecte est présent sur la quasi-totalité des massifs insulaires de Pin maritime et a encore progressé en 2025. Sa progression vers le Sud de l'île est inexorable et est liée à la biologie même de l'insecte. Nous rappelons qu'il s'écoule généralement plusieurs années entre la première capture des insectes et les dégâts avérés sur les peuplements (entre 5 et 10 ans).

Source : Météo France	Hiver (DJF) 2024-2025	Printemps (MAM) 2025	Été (JJA) 2025	Automne-hiver (SOND) 2025
<p>Températures ↗</p> <p>Dans la continuité de ces dernières années, 2025 a été globalement chaude avec des températures au-dessus des normales de l'ordre de + 1.3°C</p>	<p>↗ Les mois de décembre 2024 janvier /Février 2025 ont été plus chaud que la normale (+1.4°C)</p> <p>Hiver globalement très doux</p>	<p>↗ Les mois de mars, avril et mai ont été plus chaud avec une température moyenne supérieure à 1.1°C.</p>	<p>↗ Le mois de juin a été très chaud avec + 4.2°C par rapport à la normale. Les mois de juillet et août sont au-dessus des normales avec respectivement +0.9°C et 0.7°C.</p> <p>L'été a été globalement très chaud (+1.9°C) avec principalement deux vagues de chaleur en août et en juin.</p>	<p>↗ Une relative douceur caractérise l'automne-hiver 2025 avec +1°C au-dessus des normes. Les mois de septembre et décembre ont été les plus chaud. Un pic de chaleur a touché la Corse en septembre avec plus de 34°C notamment sur le sud de l'île.</p>
<p>Pluviométrie 2025 :</p> 				
<p>L'année 2025 a été contrastée sur le plan pluviométrique et moins favorable que l'année 2024.</p> <p>Les cumuls totaux annuels sont déficitaires sur les 2/3 de l'île (entre -10 et -20 %) et proches de la normale, voir excédentaires sur le dernier tiers.</p> <p>Si un printemps pluvieux a permis de nuancer un hiver déficitaire et que les orages d'été ont été salvateurs notamment pour les zones de montagne, la sécheresse a été marquée à l'automne sur l'ensemble de l'île.</p> <p>Il faut signaler l'extrême sud de la Corse qui n'a pratiquement pas été arrosée sur l'ensemble de l'année. Elle présente des déficits pluviométriques sur les 4 saisons.</p>	<p>Avec un mois de janvier légèrement excédentaire et un mois de février extrêmement sec (déficit moyen de - 44% des normales). Le bilan pluviométrique de la région Corse à la sortie de l'hiver est marqué par des dissimilitudes. En effet, si le nord de l'île (la région bastiaise, Cap et Castagniccia) est excédentaire voir proche de la normale. Les deux tiers de l'île reste déficitaire (-20 à -40 % des normales)</p>	<p>Si le mois de mars et avril ont été largement excédentaires (+30 à +150%), le mois de mai a été à l'inverse très sec (-30%). Les cumuls de précipitations du printemps sont globalement excédentaires et favorables.</p> <p>Note importante : l'extrême sud est déficitaire sur les 3 mois de printemps (Bonifacio et Porto Vecchio).</p>	<p>Le mois de juin, très sec, présente un déficit de près de 95% de la normale. A l'inverse le mois de juillet a été très fortement excédentaire (+76%), à l'exception de l'extrême sud toujours en déficit de -25 à -50 %. le mois d'août avec ses orages a été salvateur mais uniquement pour la zone de montagne. Sur le littoral le déficit reste marqué.</p> <p>Les précipitations de l'été ont été inégalement réparties et le bilan est très contrasté. La zone montage est proche voir excédentaire, mais le littoral et piémont présentent des déficits pluviométriques importants</p>	<p>La pluviométrie de l'automne a été marquée par trois mois secs consécutifs (septembre -72%, octobre -36% et novembre -36% de déficit par rapport aux normales). Il faudra attendre le mois de décembre pour enregistrer de très forts cumuls notamment en Haute Corse.</p> <p>Comme en témoigne le graphique, le bilan de l'automne reste très déficitaire sur la majorité de l'île.</p>
<p>Rapport à la moyenne annuelle des cumuls de précipitations en %</p>				
<p>Vent</p>	<p>Le mois de janvier compte plus de 17 jours avec des vents supérieurs à 100km/h. On enregistre le 10/01, 177km/h à Cagnano. Le mois de février a été bien moins venteux. On note tout de même un épisode le 14/02 avec 131 km/h à Cagnano.</p>	<p>Sur les 3 mois, on comptabilise 13 jours de vents supérieurs à 100km/h (le mois de mai qu'un seul jour). On note deux épisodes venteux de sud-ouest, le 14 et 15 mars et le 17 et 18 avril avec des vents supérieurs à 100km /h sur Ajaccio et 160km/h à Cagnano.</p>	<p>L'été a enregistré 15 jours de vent supérieurs à 100km/h. Une ligne d'orage traverse la Corse le 28 août et provoque sur son passage des rafales fortes jusqu'à 140 km/h sur Ajaccio et la Parata.</p>	<p>L'automne 2025 est particulièrement venteux avec 28 jours de vents supérieurs à 100km/h. Trois épisodes venteux touchent principalement la Haute Corse le 2 septembre, le 5 octobre et 25 novembre avec 153 Km/h enregistré sur Bastia en secteur Nord-Ouest.</p>
<p>Résumé</p>	<p>L'année 2025 a été chaude avec une pluviométrie inégalement répartie de manière spatiale et temporelle. Si un printemps pluvieux a permis de nuancer un hiver déficitaire et que les orages d'été ont été salvateurs notamment pour les zones de montagne, la sécheresse a été marquée à l'automne sur l'ensemble de l'île. Une analyse des diagrammes ombrothermiques montre 6 mois secs pour Ajaccio, 5 pour Bastia et 4 pour Solenzara (un climat méditerranéen se caractérise dans la normale par 1 à 3 mois secs par an). La région de l'extrême sud (Zone au sud de la ligne entre Rocapina et St Lucie de Porto Vecchio) a particulièrement été impactée par le manque de pluie sur l'ensemble de l'année. On note sur la zone de forts rougissements sur l'ensemble des espèces arbustives (arbusiers...) et forestières (chêne vert, Chêne liège) du secteur dès le mois de juillet. Ces conditions semblent avoir été favorables à l'hylésine du pin avec quelques foyers signalés sur Pin maritime.</p>			

Faits marquants et impacts forestiers pour la région corse en 2025:

L'année 2025, en continuité de l'année 2024, est principalement marquée par l'augmentation très significative des surfaces défoliées par le Bombyx disparate (environ 20 000 ha) (Chiffres – Cf. Rapport DRAAF en annexe). Le pic de gradation semble avoir été atteint en fonction des zones géographiques. Dans des secteurs historiquement non touchés (Taravo, Prunelli), l'intensité de la défoliation était particulièrement élevée.

Il est important de rappeler, que les peuplements défoliés reverdissent rapidement dès l'été suivant. Des différences de vigueur peuvent cependant s'observer en fonction des arbres, des secteurs (variabilité stationnelle) et des pluies estivales.

Les remontées de terrain semblent montrer l'atteinte du pic de gradation. En effet selon les secteurs, des signes de diminution de la dynamique de population ont été observés :

- Large présence des calosomes,
- Grandes mortalités de chenilles au sol avant nymphose, cycle interrompu (viroses, et autres parasitismes);
- Signes de famine, défoliations totales sur Chêne vert et de nombreuses autres essences (Conifères, maquis, essences ornementales...).

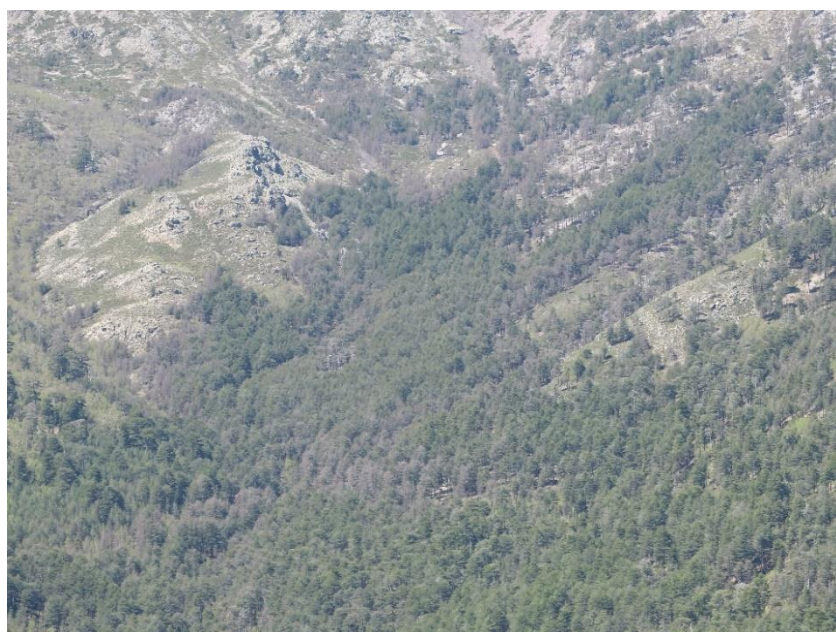
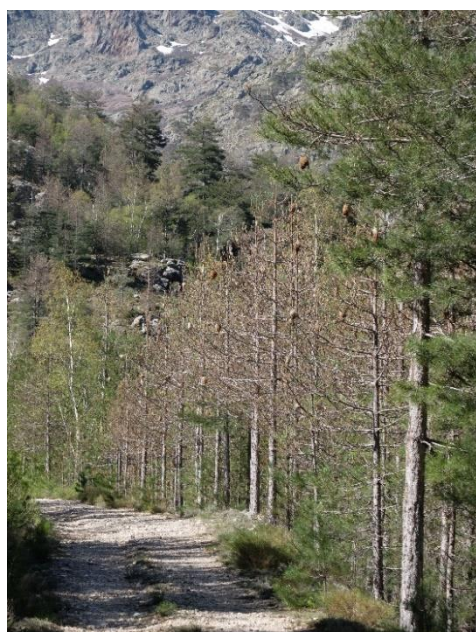
Dès la fin 2025, le faible taux de présence de pontes viables observées, semble confirmer les éléments ci-dessus. Les correspondants réaliseront début 2026 des comptages précis de pontes pour quantifier, selon les vallées, les dynamiques de population à venir pour le printemps 2026.

Une importante sécheresse a été observée dans l'extrême sud (plus de 15 000 ha) à partir de juillet 2025 et jusqu'aux pluies de décembre. Toutes les essences forestières et du maquis ont été impactées.

Il n'y a pas eu de grands incendies à déplorer sur des peuplements forestiers. Cependant, des surfaces conséquentes de maquis ont brûlé sur Linguizzetta (115 ha en juin) et dans la micro-région du Nebbio (402 ha en octobre).

D'importantes défoliations de chenilles processionnaires du pin ont été observées au printemps 2025 en forêt territoriale de Tartagine (fond de la vallée de Tartagine) sur des pins laricio (jeunes ou très vieux arbres), aussi bien en versant sud qu'en versant nord. Les processions de chenilles étaient visibles au sol et le long des troncs.

Les arbres ont depuis reconstitué leur houppier. Les photos ci-dessous ne reflètent pas l'intensité des dégâts qui pouvaient être localement très important (perte totale des aiguilles).



Forêt territoriale de Tartagine
Les arbres défoliés par la processionnaire du pin apparaissent en gris sur la photo. (DSF, H. Shabaver, mai 2025)

Etat sylvosanitaire des principales essences forestières

Essences	Principaux problèmes récurrents
Pin Laricio	Processionnaires du pin, Scolytes, dégâts du vent, Armillaire, <i>Leucaspis sp.</i> , Bandes rouges
Pin maritime	<i>Matsuccocus feytaudi</i> , Processionnaires du pin, Armillaire, Scolytes
Hêtre	
Chêne vert	Bombyx disparate et à livrée, Tordeuse verte
Chêne liège	Dépérissements disséminés, Bombyx disparate, attaques de Platype, Charbon de la mère, sécheresse, <i>Diplodia corticola</i>
Chêne pubescent	Altise (Olm-Cappella)
Châtaignier	Dépérissements disséminés, Sécheresse, Chancre, Cynips,
Eucalyptus	Dépérissements sporadiques, âges des arbres, sécheresse, attaque de capricornes, Psylle de l'eucalyptus
Sapin pectiné	Dépérissements, sécheresse, Scolytes

Etat Bon

Etat Moyen

Etat Médiocre

Suivi des principaux problèmes

		2020	2021	2022	2023	2024	2025	Observations
Toutes essences	Sécheresse/canicule							Extrême sud très fortement impacté
	Gel							
	Incendie							Saint Florent et Nebbio
	Vent/tempête							
Feuillus	Défoliateurs précoces							
	Bombyx							
	Altise du chêne							
	Dépérissement chêne liège							
	Cynips							
	Chancre du Châtaignier							
	Platype							Attaques systématiques après les levées de liège
Résineux	Processionnaire du pin							Secteur Tartagine
	Cochenille <i>Leucapsis sp</i>							
	<i>Matsuccoccus feytaudi</i>							Dans les secteurs infestés, les peuplements déclinent (Pinia, Ghisoni, Fium'Orbo, Vero Ucciani, Cruzzini, Serriera)
	Maladie des bandes rouges							Trois massifs concernés : Aitone et Haut-Taravo et nouveau foyer dans le Fium'Orbo
	Armillaire							
	Sphaeropsis des pins							
	Scolytes							
	Gui							
Invasifs	Pyrale du buis							
	<i>Xylella fastidiosa</i>							

Problème absent ou à un niveau faible

Problème nettement présent, impact modéré

Problème très présent, impact fort

Les défoliateurs précoces, (Quadrat, protocole Bombyx) :

Etat épidémique, gradation en cours dans les secteurs suivants :

- Cap Corse,
- Centre Corse,
- Région Bastiaise,
- Haut-Taravo,
- Ventiseri,
- Prunelli.

Il est probable que le phénomène s'atténue, mais de nouveaux secteurs pourraient être concernés.

Cf. Rapport en Annexe.



Photo : Pontes de Bombyx disparate – DSF M. Audibert, 2025



Photo : Larve de Calosome (*Calosoma sycophanta*) prédatant une chrysalide de Bombyx disparate – DSF M. Banchi, juin 2025

La processionnaire du Pin :

L'activité a été peu marquée sur les placettes « processionnaire du pin » (PP).

Au niveau des quadrats 16km x 16km pas de défoliations significatives.

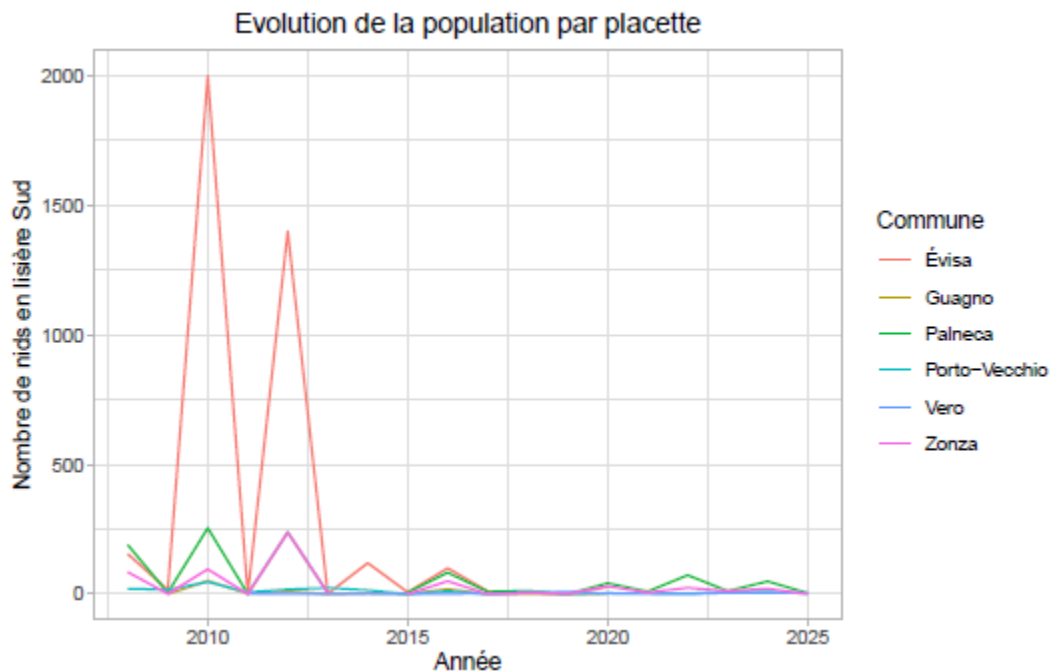
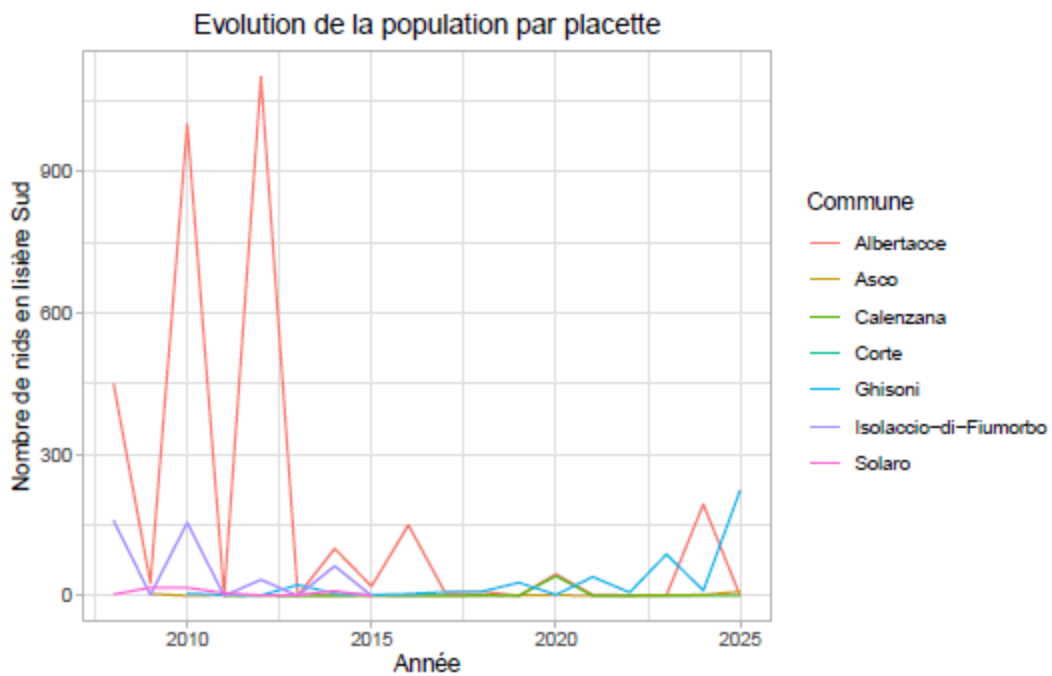
Les CO ont observé une forte proportion de nids à l'automne 2025 dans le secteur de Vizzavona.

D'importantes défoliations ont été notées dans la forêt territoriale de Tartagine.

L'insecte est présent sur toute la plage altitudinale des pins (jusqu'à 1700m environ - Ghisoni)



Photo drone – DSF 2BD01 Niolu 2024



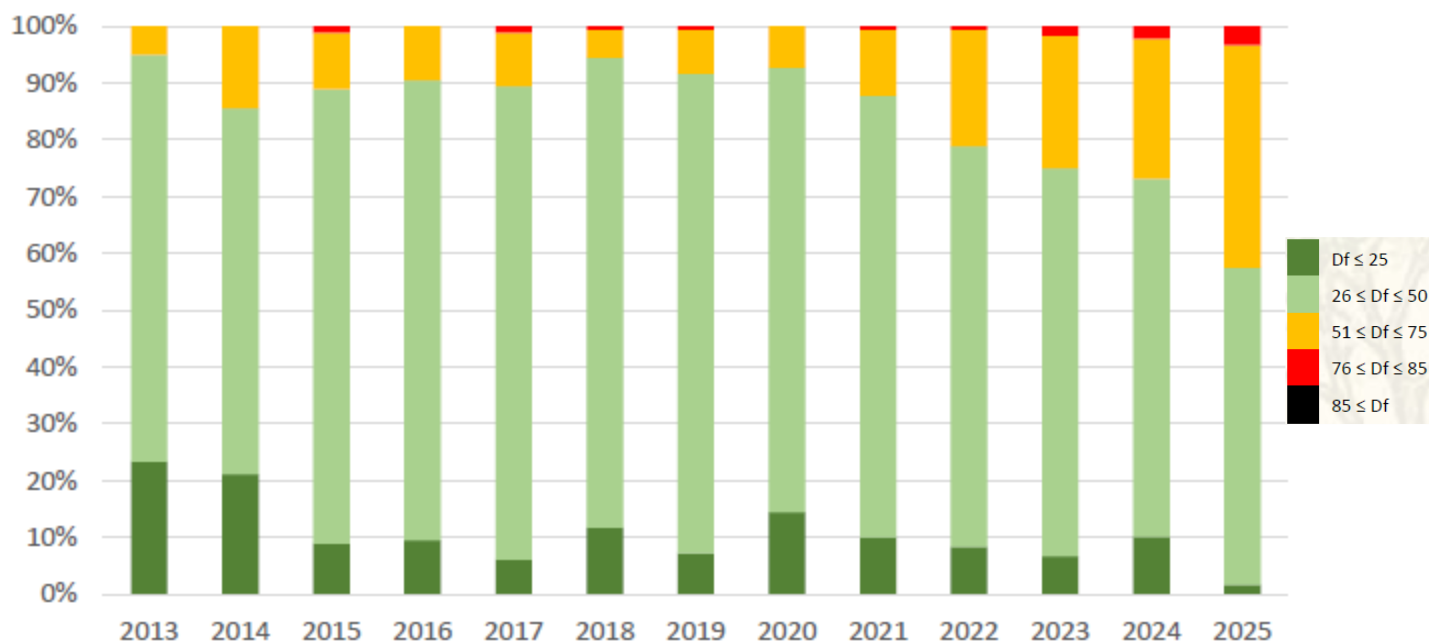
Courbes de suivi du nombre de nids recensés sur le réseau de placettes depuis 2008 en Haute Corse (haut) et Corse du Sud (bas) (Source : DSF -échelon Sud-Est)

Suivi de placettes Chêne liège :

Sur le réseau de placettes, en 2025 les CO notent une dégradation suite à des conditions météorologiques défavorables cette année, notamment dans l'extrême sud. Le déficit foliaire augmente significativement sur le réseau depuis 5 ans.

Les CO maintiennent leur surveillance grâce au réseau de placettes permanentes implantées.

Corse



Evolution du déficit foliaire moyen sur le réseau de suivi systématique « Chêne liège » depuis 2013. La proportion d'arbres au déficit foliaire (Df) supérieur à 50% augmente depuis 5 ans consécutifs. (Source : DSF échelon Sud-Est)

Les observateurs s'inquiètent de l'état général de la suberaie corse et de l'augmentation des dépérissements en basse altitude (de 0 à 200 m). Il convient d'en tenir compte lors des opérations de levée de liège. En effet, nous constatons une augmentation de mortalité sur les arbres dont le liège a été levé.

Il appartient aux propriétaires et à l'ensemble de la filière d'être particulièrement vigilants sur la mise en œuvre de la levée de liège : évaluation préalable de l'état sanitaire des peuplements avant chantier, respect de la période de bonne levée (montée de sève avérée), surveillance des phénomènes climatiques extrêmes et soudains (fortes pluies, coup de Sirocco, vent fort...), prophylaxie (désinfection des outils de levée) et maîtrise des gestes techniques.

Les dépérissements restent multifactoriels, il est donc important de ne pas cumuler les facteurs d'affaiblissement des peuplements et stress des arbres dans un contexte déjà défavorable (ex. travail du sol ou démaquisage et levée de liège).

La maladie des bandes rouges :

Les trois foyers recensés sont toujours actifs (Aitone, Palneca, Fium'Orbu). Les foyers sont toujours localisés aux fonds de vallons où l'humidité ambiante reste élevée.

L'intérêt des scientifiques se porte sur les origines génétiques du pathogène sur l'île. Il n'y a aucun résultat probant pour le moment sur l'origine géographique de la souche présente en Corse. Des nouvelles investigations génétiques pourraient être réalisées en 2026.

La cochenille du pin maritime (*Matsucoccus feytaudi*):

Les placettes (2A-2B) :

Le suivi n'a été réalisé que sur les placettes de deuxième génération (Verghello, Ghisoni et Pinia). Les symptômes (rougissements partiels, coulures de résine, dégâts de pyrale...) s'accroissent avec les premières mortalités.

Le piégeage (2A) :

Le suivi de l'extension du foyer, à l'aide de piège à phéromone, s'est poursuivi en 2025 avec le suivi de 24 pièges par le CO.

Les résultats 2025 montrent une poursuite de l'infestation vers le Sud. L'insecte est présent sur l'ensemble du département de Haute-Corse.

Au Sud, le massif de l'Ospedale n'est plus indemne avec des premières captures autour du barrage et du hameau. Premières captures également à Aullène. Le massif de Bavella est contaminé depuis 3-4 ans.

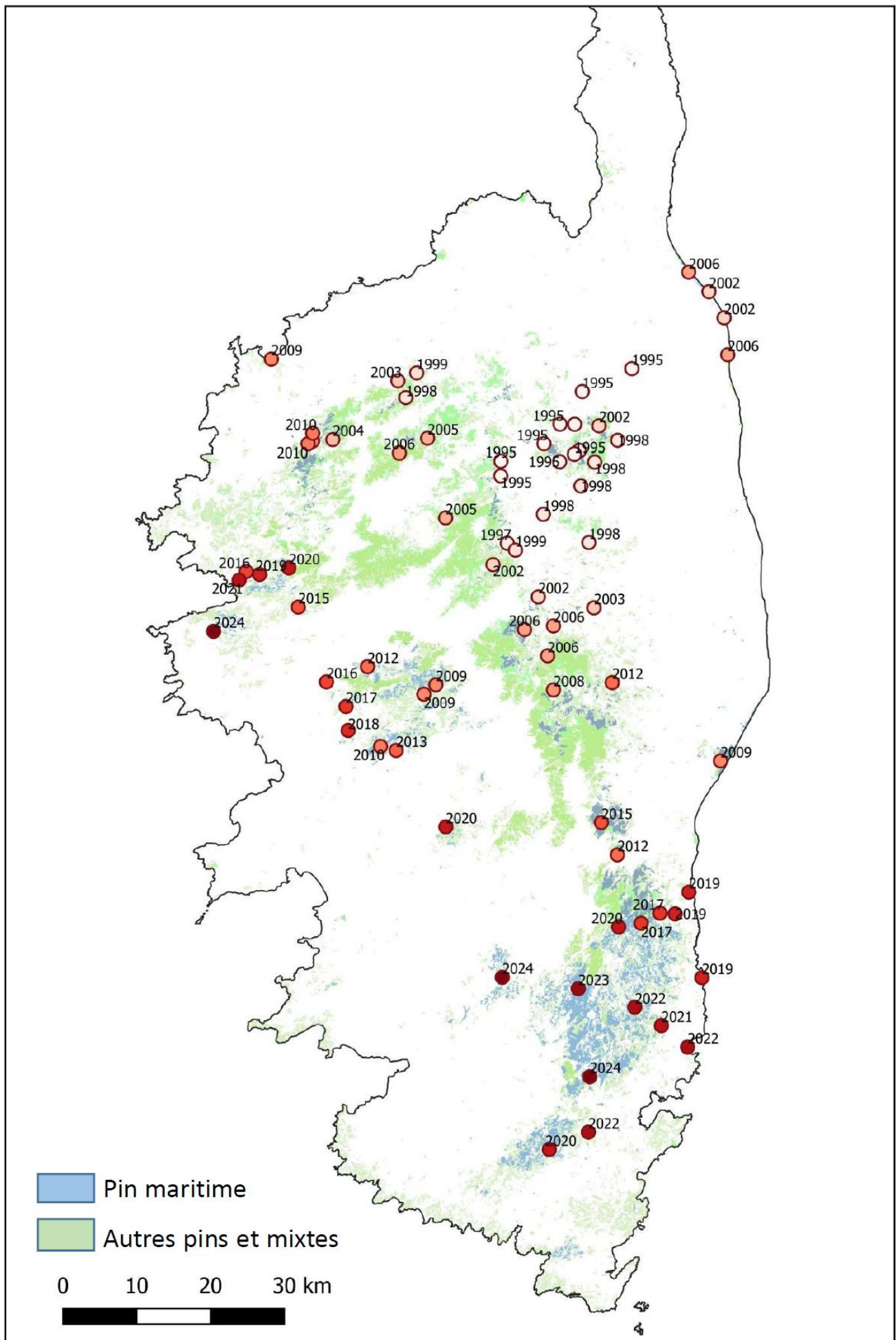
Des nouveaux pièges ont été installés à Coti-Chiavari (captures positives) et à Ajaccio. 2 nouveaux pièges ont été rajoutés à Piana (présence de l'insecte confirmée).

Avec les dernières détections sur la commune d'Aullène et à L'Ospedale, l'insecte est désormais présent sur l'ensemble des massifs de Pin maritime insulaires.

Des dégâts sont susceptibles de se produire dans les années à venir.

Le suivi par piégeage va se poursuivre en 2026.

M. feytaudi 1995-2024



La surveillance des organismes règlementés et émergents (SORE) en 2025

Pour la filière forêt, le DSF recherche les organismes, pas encore présents en France, qui présentent le plus grand risque sanitaire au niveau européen (SORE). Par ailleurs, la progression d'organismes récemment introduits est aussi suivie.

Bursaphelencus xylophilus (Nématode du pin) :

La stratégie de suivi de l'arrivée éventuelle de ce ravageur important en Corse est réalisée selon deux principes.

- 1) La détection des nématodes dans des arbres symptomatiques au moyen de prélèvement de copeaux de bois sur site :

Les CO font remonter les localisations des arbres symptomatiques pour les prélèvements sur site (réalisés par les DDETSPP 2A et 2B) :

- Pour la Haute-Corse prélèvements sur les communes de Bastia, Santa Maria Poggio, Castirla et Poggio di Venaco
- Pour la Corse-du-Sud prélèvements à Ajaccio et Afa.

Les résultats des analyses sont tous négatifs.

- 2) Le piégeage du principal vecteur du pathogène : *Monochamus galloprovincialis* :

De la mi-juin à la mi-août, 2 pièges ont été installés : un en Corse du sud et un en Haute-Corse. En Corse du sud, le piège a été déplacé depuis Ajaccio à Cozzano. En Haute-Corse, il a été installé successivement sur les communes de Furiani, Bastia et Santa Maria Poggio . Les déplacements se sont succédés après une période de piégeage de 10 jours qui ont permis d'expédier au laboratoire de référence les *Monochamus galloprovincialis* capturés **dont aucun s'est révélé porteur de Nématode.**

Les fonds de piège (tous les autres insectes capturés hors *Monochamus*) sont adressés au laboratoire d'entomologie forestière de l'ONF à Quillan (11) qui se charge de déterminer les espèces présentes.



Piège



Fond de piège avec bon nombre de *Monochamus*

Agrilus anxius (Agrile du bouleau) :

Observations sans détection de l'ON (Organisme nuisible)

Agrilus planipennis (Agrile du frêne) :

Observations sans détection de l'ON

Dendrolimus sibiricus sur pin :

Observations sur les placettes « résineux » du RSSDF sans détection de l'ON

Fusarium circinatum (Pitch Canker) :

Observations sans détection de l'ON

Sphaerulina musiva (Chancre septorien) :

Observations sans détection de l'ON

Phytophthora ramorum :

Observations sans détection de l'ON

Ceratocystis fagacearum (Flétrissement américain du chêne) :

Observations sans détection de l'ON

Corythucha arcuata (Tigre du chêne) :

Observations sans détection de l'organisme nuisible (placettes RSSDSF).

Il est présent à Bastia depuis 2013. Il a été découvert par un laboratoire d'entomologie d'Orléans.

Cette espèce est à rechercher sur les chênes à proximité de la route de Cardo à Bastia, à partir de la fin août.

Toumeyella parvicornis (Cochenille tortue du pin)

Observations sans détection de l'ON

Pour plus d'information consulter le portail INRAE : <http://ephytia.inra.fr>

Suivi des organismes déjà présents ou suspectés :

Cydalima perspectalis (Pyrale du buis) :

Les buis touchés sont en partie morts (peu de rejets).

Xylonsandrus compactus :

Pièges multifunnels protocole SAMFIX

Le protocole s'est poursuivi en 2025 (4 pièges pour les CO). Il permet de suivre, par piégeage phéromonal sélectif, l'évolution et éventuellement l'apparition des quatre principaux scolytes envahissant du genre *Xylonsandrus*.

Les quatre espèces ciblées sont :

- *Xylonsandrus crassiusculus*
- *Xylonsandrus germanus*
- *Xylonsandrus compactus*
- *Xylonsandrus morigenus*

Le protocole cible également l'apparition du Capricorne asiatique *Aromia bungii* nouveau pour la France et en expansion depuis l'Italie.

Comme pour le piégeage du *Monocchamus*, ce protocole permet, au travers de l'analyse des fonds de pièges, de révéler la présence d'insectes peu connus et/ou potentiellement envahissants et pathogènes.

Ces analyses ont permis cette année de confirmer la présence et l'installation progressive dans l'île d'un scolyte et d'un cérambycidé exogènes sur eucalyptus (*Amasa parvistera* et *Xylotechus stebbingi*).

Sur le port de Bastia, deux espèces de scolytes probablement nouvelles pour l'Europe ont été capturées.

Ceratocystis platani (Chancre coloré du Platane) :

Organisme de quarantaine détecté sur des zones hors forêt sur les communes de Bastia et Île-Rousse.

Pochazia shantungensis (Cigale à ailes brunes) :

Organisme de quarantaine temporaire. Dans le cadre d'une surveillance renforcée spécifique hors DSF, cet insecte a été détecté par piégeage dans une suberaie sur la commune de Lucciana. Pas de dégâts sur les végétaux pouvant lui être imputé. Le statut de cet organisme est en cours de révision

Vie du DSF Corse

Le prochain regroupement des CO de l'échelon Sud-Est se déroulera des 24 au 26 mars prochain dans la région du Var.

Compte-tenu de sa prise de poste à l'ONF, Damien Cazaux a quitté le DSF. Il est remplacé à la DDT par Martin Monnet.

Noms et coordonnées des CO de la région :

	Service	Nom	Mail	Téléphone	Mobile
Haute-Corse	DDT	Monnet Martin	martin.monnet@haute-corse.gouv.fr		06 80 51 90 54
	ONF	Schabaver Hélène	helene.schabaver@onf.fr		06 18 01 81 99
	DDETSPP	Tastevin Luc	luc.tastevin@haute-corse.gouv.fr	04 20 06 72 13	07 85 69 92 25
Corse-du-Sud	DDT	Audibert Martine	martine.audibert@corse-du-sud.gouv.fr	04 95 29 09 24	06 26 42 55 60
	ONF	Banchi Marco	marco.banchi@onf.fr		06 29 81 16 83
	CNPF	Cerati Orso	orso.cerati@crpf.fr		06 83 09 27 67

ANNEXE



**MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Service Régional de la Forêt et du Bois



Sud Est
Occitanie – PACA – Corse

département de la santé des forêts

Note du 22 juillet 2025

Élaborée par Julien Goullier-Lagadec – Pôle SE de la Santé des Forêts

Relecture Vincent Bisquay-Gracia - Pôle SE de la Santé des Forêts

François-Xavier de Saintonge – Expert DGAL – Ministère

Bulletin Technique

Pullulations de Bombyx 2024-2025

Pôle Sud-Est de la Santé des Forêts

Résumé :

- Une importante pullulation de Bombyx a été observée en Corse, affectant environ 20 000 hectares.
- Les défoliations concernent des chênaies qui n'avaient pas été touchées lors des dernières gradations de 2014 et 2019. Bien que les peuplements présentent un aspect très impressionnant, la repousse des feuilles est déjà opérée.
- Le massif des Maures (Var) a également subi d'importantes défoliations de Bombyx, notamment autour de Bormes-les-Mimosas, sur environ 2 600 hectares.
- En Corse, le caractère exceptionnel de la situation rend difficile toute anticipation pour 2026.
- Dans le Var, il est probable que la pullulation soit plus marquée l'année prochaine.
- Les traitements en forêt sont strictement encadrés, et les dispositifs de piégeage montrent une efficacité limitée en milieu forestier.

1) Contexte général

Le bombyx disparate (*Lymantria dispar*), lépidoptère nocturne à chenilles très voraces, est une espèce bien connue pour ses pullulations cycliques, principalement sur les feuillus notamment les chênes ou les châtaigniers. Autochtone, son cycle de développement et ses caractéristiques biologiques sont bien documentées. Ces informations sont présentées en ANNEXE I.

Malgré la présence d'ennemis naturels (virus, parasitoïdes, prédateurs), des conditions climatiques favorables, notamment des étés précoces, chauds et secs, peuvent déclencher des explosions démographiques spectaculaires de l'insecte. Deux zones sont cette année concernées par de telles pullulations : la Corse et le Var.

Le bombyx disparate avait été déjà identifié lors de l'été 2024 par les Correspondants Observateurs du Département de la Santé des forêts dans ces deux territoires.

Dans le Var, des défoliations encore très discrètes et localisées l'année dernière dans le secteur de Bormes-Les-Mimosas laissaient présager un début de pullulation dans le département. En Corse, des défoliations très importantes (plus de 4 000 ha) avaient déjà inquiété riverains et éleveurs porcins, craignant les effets d'une défoliation importante en chênaie sur la ressource en glands. Cela laissait présager une pullulation supérieure cette année, ce qui semblait être confirmé par les résultats du suivi hivernal des pontes.



Chenilles de Bombyx disparate à divers stades de développement et en pleine action de défoliation
photo DSF Pôle Sud-Est

II) Situation en Corse (2025)

II.1) Surfaces affectées

En 2025, la Corse a connu un épisode de pullulation d'une ampleur inédite, avec environ 20 000 hectares de forêts touchés, soit près de 20 % des chênaies caducifoliées et persistantes de l'île.

Ce chiffre marque une forte aggravation par rapport à 2024, où seulement 4 000 ha étaient affectés (cf. ANNEXE II).

Les principales zones impactées sont :

- Piedigriggio : 8 479 ha
- Taravo : 5 946 ha
- Tolla : 2 965 ha
- Cap Corse : 1 500 ha
- San-Martino-di-Lota : 252 ha
- Ventiseri : 699 ha

Une atteinte diffuse non cartographiée a également été signalée en Balagne.

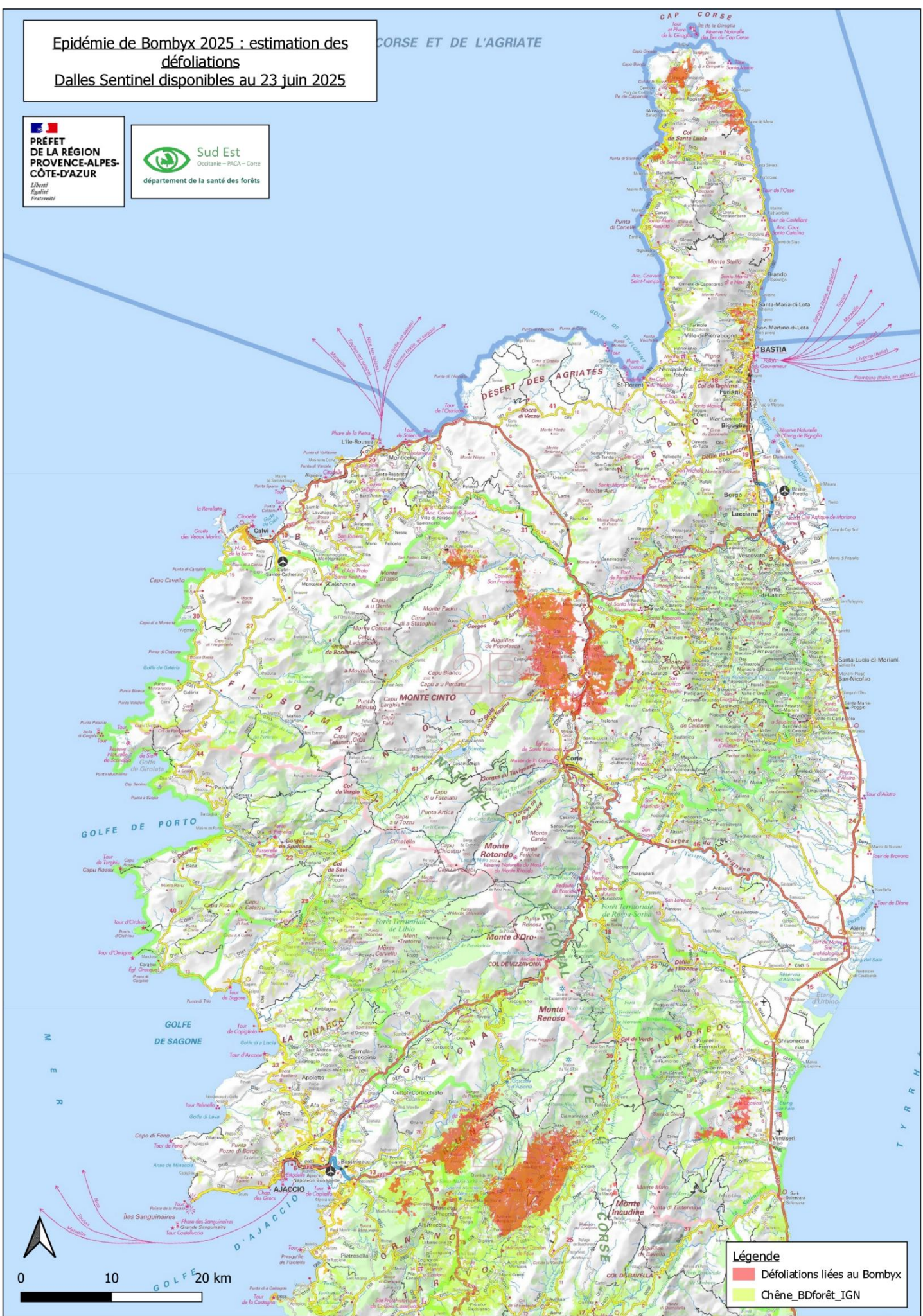
La campagne de télédétection (imagerie Sentinel) et les observations de terrain ont confirmé ces défoliations massives. La refeuillaison a été constatée dans la plupart des secteurs début juillet, bien qu'avec un léger retard dans la vallée de Tolla.



Prise de vue drone au 8 juillet 2025 – secteur du Taravo – refeuillaison bien avancée caractérisée par la couleur « vert tendre » des chênes – photo DSF Pôle Sud-Est

Epidémie de Bombyx 2025 : estimation des défoliations

Dalles Sentinel disponibles au 23 juin 2025



Légende

- Défoliations liées au Bombyx
- Chêne_BDForet_IGN

II.2) Conséquences sur les activités humaines

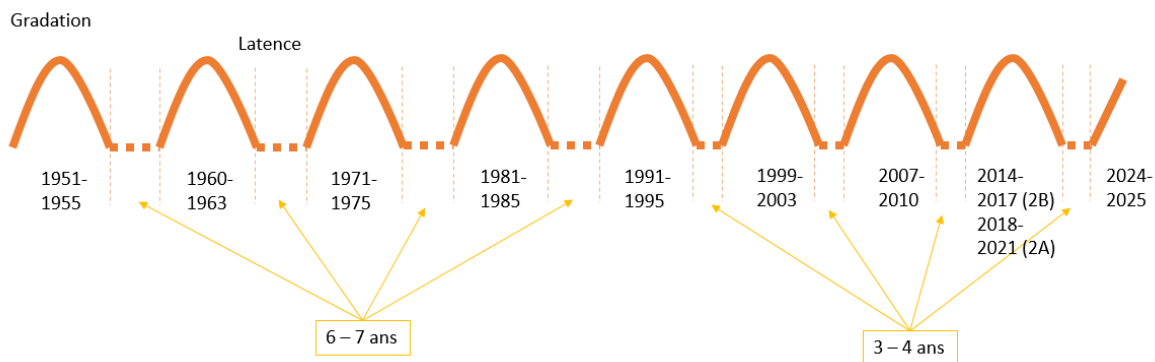
Ces défoliations pouvant compromettre la glandée de l'automne 2025, il est à noter que 5 000 ha des 20 000 touchés sont utilisés pour l'élevage porcin extensif.

Riverains et usagers des massifs impactés se sont inquiétés de possibles urtications. Il est important de rappeler que la chenille n'est pas urticante mais, à de fort niveau de population et en contact répété, elle peut provoquer des démangeaisons.

II.3) Comportement cyclique

Comme décrit en ANNEXE I, les pullulations de bombyx décrivent des cycles avec des périodes de latence et des pullulations (ou gradations). 2024 étant la première année de pullulation, l'augmentation des populations en 2025 en lien avec des régulateurs en effectif encore faible s'inscrit dans le fonctionnement normal du cycle (cf. ANNEXE II).

Ces pullulations sont en général en Corse espacées de 3 à 4 ans avec une durée de 2 à 3 ans.



Cycles de bombyx en Corse. On note un raccourcissement des périodes de latence (ou phase d'endémie).
Nageleisen 2019 d'après Villemant, modifié Bisquay Gracia

On observe notamment un décalage du cycle entre la Haute Corse et la Corse du Sud lors de la dernière gradation. En 2024 et 2025, les deux départements sont affectés.

II.4) Particularité de la gradation 2024-2025

Si certains épisodes météorologiques extrêmes (pluies, chaleur, sécheresse...) peuvent jouer un rôle ponctuel ou catalyseur, ils ne suffisent pas à eux seuls à expliquer le phénomène.

Les épisodes de 2024-2025 en Corse présentent des caractéristiques atypiques, affectant des zones jusqu'alors épargnées. Cela rend toute prévision pour 2026 incertaine. La persistance de stress abiotiques (sécheresse, canicules) pourrait favoriser un maintien des densités d'insectes à un niveau préoccupant.

III) Conséquences écologiques et économiques

De manière générale, les défoliations massives induites par les pullulations d'insectes phytophages entraînent une diminution significative de la croissance annuelle des arbres, en réduisant leur capacité photosynthétique. Cette réduction de l'activité métabolique compromet également la fructification, en particulier la production de glands chez les chênes. Par ailleurs, la répétition de tels épisodes affaiblit durablement les arbres, les rendant plus sensibles aux bioagresseurs secondaires.

Cependant, dans le cas spécifique de l'année 2025, la dynamique observée présente une singularité notable. La défoliation s'est produite juste avant l'épisode de canicule précoce survenu au début du mois de juillet. Ce décalage temporel a eu un effet inattendu mais potentiellement bénéfique : les arbres défoliés ont été partiellement protégés contre les effets délétères du stress thermique et hydrique. En l'absence de feuillage fonctionnel, leur transpiration foliaire a été fortement réduite, limitant ainsi les pertes hydriques par évapotranspiration. De ce fait, ces arbres ont pu traverser l'épisode caniculaire sans manifester de signes marqués de stress hydrique, contrairement aux arbres feuillus intacts, exposés à une demande évaporative élevée.

IV) Conclusion

L'année 2025 marque une intensification préoccupante des pullulations de bombyx disparate en Méditerranée française, avec un pic historique en Corse et l'apparition d'un foyer continental majeur dans le Var. Une coordination interrégionale est indispensable pour suivre l'évolution des populations et évaluer les dégâts.

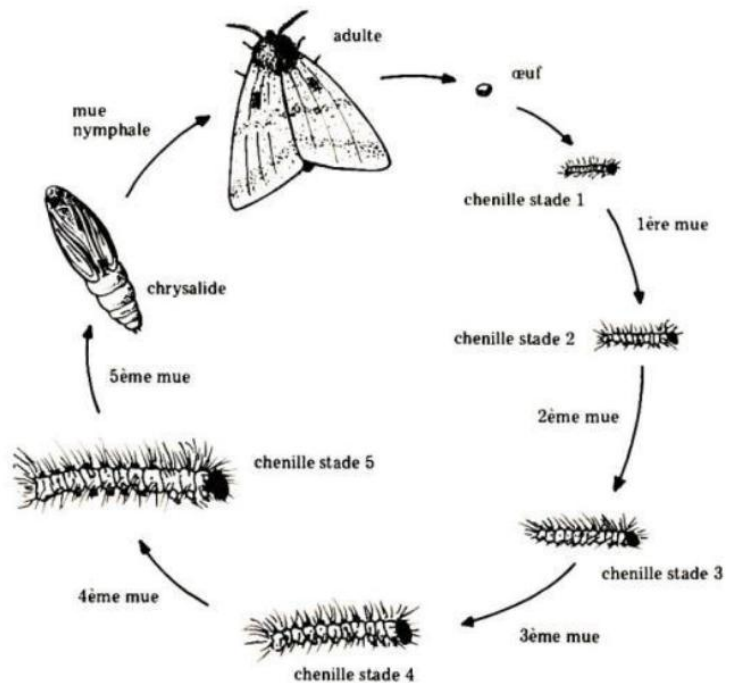
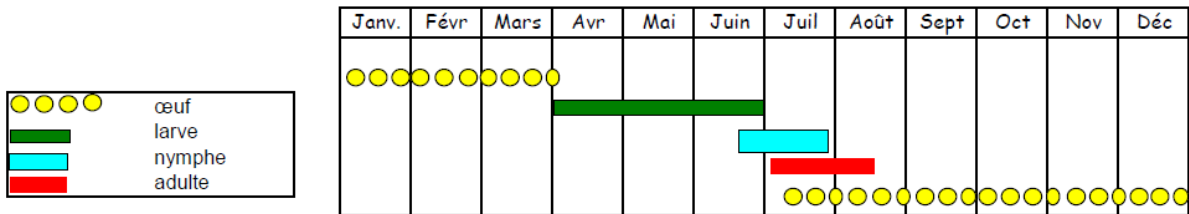
Le protocole de suivi des pontes, appliqué en Corse lors de l'hiver 2024 par les Correspondants Observateurs, pourra être mobilisé à nouveau dans ces foyers de manière plus intensive afin de caractériser le risque pour 2026.



Papillon mâle de bombyx disparate – photo L.M. Nageleisen – DSF

ANNEXE I : Biologie du Bombyx disparate

I) Développement de l'insecte



Cycle de *L.dyspar*. tableau d'après Abgrall et Soutrenon 1991. d'après présentation de L.M. Nageleisen 2019. Photo de pontes en cours : V. Bisquay Gracia.

Le Bombyx disparate, ou *Lymantria dispar*, est un lépidoptère dont le développement passe par trois quatre stades : œuf, larve (chenille), nymphe (cocon) et imago (papillon). L'espèce effectue un seul cycle par an. Les dégâts forestiers sont tous générés par le stade larvaire.

Le Bombyx hiverne au stade d'œuf, qui dure dans la nature environ 9 mois. L'éclosion se fait en fonction des températures et peut s'étaler sur plusieurs jours voire semaines au printemps (avril/mai).

Les chenilles vont par la suite se développer en passant par 6 stades (de L1 à L6). Les larves L1 restent quelques jours à côté de la ponte qu'elles ont quittée, avant de se disperser. Très mobiles, elles peuvent se disperser à grande distance grâce au vent (ballooning). Les L1 aux L3 se nourrissent pendant la journée alors que les L4 et stades suivants se nourrissent la nuit et se reposent pendant le jour (dans les fentes de l'écorce ou dans la litière). Les déplacements se font en groupe avec sécrétion de fil de soie. Il peut exister des migrations d'arbres voire de peuplements après la consommation totale du feuillage (migration de famine).

Les chenilles, très polyphages, se nourrissent préférentiellement de chênes, mais aussi de hêtres, charmes, châtaigniers, arbres fruitiers, et en cas de forte densité, de résineux ou de plantes herbacées.

La vitesse de développement des larves est liée aux températures : des températures au-dessous de 12°C vont bloquer le développement et des températures au-dessus de 32°C également. Des mortalités pouvant être importantes si ces seuils sont dépassés. Entre ces deux extrêmes, le développement sera d'autant plus rapide que les températures sont fortes, avec un optimum à 25 - 26 °C. En cas de pullulation, le microclimat frais (généralisé par le couvert arboré) est perdu du fait des fortes défoliations, ce qui a pour conséquence un développement plus rapide des larves (Fraval, 1989).

Le stade suivant, le cocon, peut lui supporter des températures jusqu'à 37°C. La nymphose intervient en juillet dans des abris naturels (écorce, litière), et les adultes émergent entre juillet et septembre.

L'adulte, comme tous les lépidoptères, se reproduit en utilisant des phéromones sexuelles. Les stades adultes ne se nourrissent pas et ont une durée de vie courte : de quelques jours à quelques semaines.

Il présente un dimorphisme sexuel marqué : les femelles, de grande taille (5 à 8 cm d'envergure), sont blanchâtres et peu aptes au vol, tandis que les mâles, plus petits (3,5 à 5 cm), sont brun gris et très actifs. La femelle pond de 100 à 1 000 œufs regroupés en plaques spongieuses sur les troncs, les pierres ou divers supports.

II) Identification

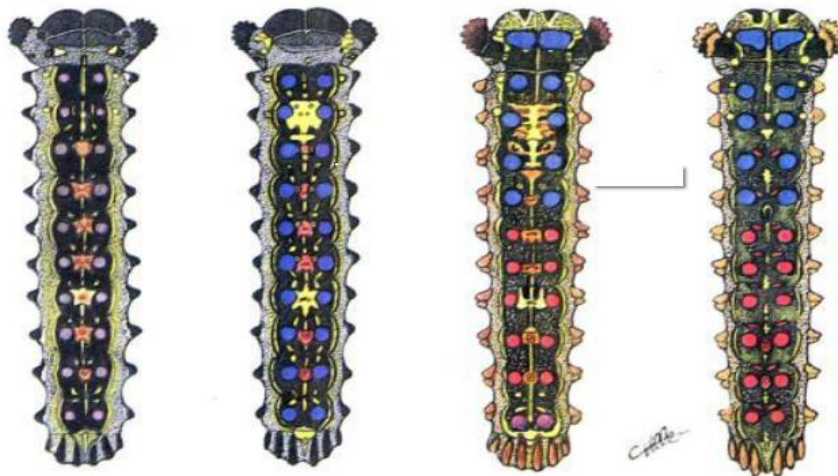
Les défoliations générées par la chenille du Bombyx sont peu spécifiques, l'identification se réalise donc par l'observation des larves. Celles-ci ont des aspects différents en fonction du stade de développement.



Gauche : chenilles du stade L1, noires et petites. Droite : chenille du stade L5 ou L6 (indissociable), avec la capsule céphalique jaune. Photo L.M. Nageleisen.



Chenille au stade L3, avec les taches dorsales bien visibles. Photo L.M. Nageleisen.



L2

L3

L4

L5 et suivant

Stades larvaires et traits distinctifs, notamment coloration des « verrues » ou ornements dorsales (tubercules sétigères) : apparition en L2, tous bleus en L3, 10 bleus, 10 rouges et 2 violacées en L4 et enfin 8 bleus et 12 rouges pour les derniers stades.

III) Cyclicité des épidémies

Les pullulations du bombyx suivent des cycles de plusieurs années, entrecoupés de longues périodes de latence. La dynamique de gradation de cette espèce résulte toujours de l'interaction de plusieurs facteurs : conditions climatiques, état physiologique de la plante hôte (elle même fonction des conditions climatiques), synchronisation entre le débourrement des arbres (pour les essences caduques) et l'éclosion des chenilles, absence ou faiblesse des ennemis naturels, ou encore des conditions particulièrement favorables au développement des chenilles (abri, température, etc.).

France :	5 gradations en 57 ans	moyenne = 11,4 ans
Suisse :	3 en 37 ans	moyenne = 12,3 ans
Burgenland/Autriche:	4 en 40 ans	moyenne = 10 ans
Serbie/Yougoslavie:	10 en 77 ans	moyenne = 7,7 ans
Maroc (Maamora):	7 en 60 ans	moyenne = 8,6 ans

Zone optimale : sud Europe, Maghreb :
→ gradation rapide et périodique indépendante climat

Zone non optimale: Europe centrale, montagne en Europe du sud...
→ pullulation lente, dépendante du climat (sécheresse...)

Périodicité des pullulations (Schwenke 1974)

Au cours de la phase de progression, les populations de Bombyx peuvent croître fortement car les agents pathogènes, parasites et prédateurs se développent plus lentement que leur hôte. Les arbres hôtes offrent alors une alimentation de qualité, la concurrence reste faible, la mortalité naturelle également. Cela se

traduit par des pontes importantes, une forte proportion de femelles parmi la descendance, l'élargissement des foyers, et des épisodes de défoliations totales : c'est la phase de culmination.

Ensuite, la compétition intraspécifique s'intensifie. La ressource alimentaire devient plus rare et de moins bonne qualité.

Les chenilles doivent se rabattre sur des essences moins favorables. Cela entraîne une baisse de productivité chez les femelles et une diminution des taux de survie des œufs et des larves, en lien avec :

- le manque de nourriture,
- une sensibilité accrue aux maladies (notamment la polyédrose virale),
- et la pression croissante des ennemis naturels.

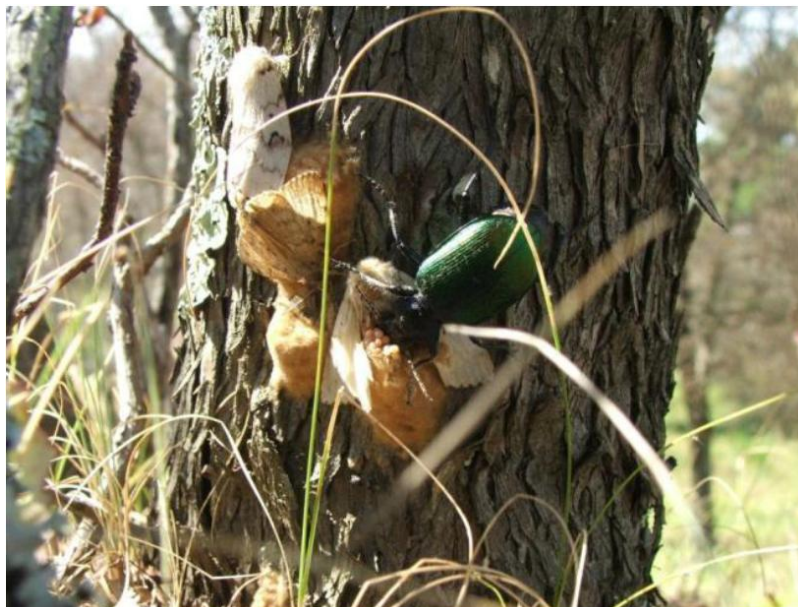
On entre alors en phase de régression, souvent rapide. Celle-ci est suivie par une période de latence entre deux gradations, où les effectifs sont très faibles et régulés essentiellement par les parasitoïdes et les prédateurs.

Les données d'observations du DSF permettent de suivre l'évolution de ces différents phénomènes.

IV) Les organismes régulateurs, responsables de la fin des pullulations

On peut distinguer les organismes régulateurs par le stade de développement de l'insecte qui est attaqué (Villemant, 1989) :

- Les consommateurs d'œufs dont les « démenteurs » (insectes qui rentrent dans la ponte pour la consommer). Par exemple le coléoptère **Calosome sycophante** (*Calosoma sycophanta*). L'action des démenteurs augmente au cours de l'année : doublement entre le mois de décembre de l'année de l'attaque et le mois de mars de l'année suivante, avec des consommations qui peuvent atteindre localement 100 % d'une ponte.
- Les parasites des œufs, essentiellement une espèce d'hyménoptère (*Ooencyrtus kuvanae*). Le taux de parasitisme augmente au cours de l'année : moins de 15 % en septembre à 60 % en décembre. Le parasitisme moyen estimé à 30 % avec un maximum de 50 % en pic de gradation
- Parasitisme des larves : parasites différents en fonction de l'âge des larves. Jusqu' à 30 % de mortalités en rétrogradation contre moins de 20 % en période d'endémie.
- Maladies des larves : On compte des champignon (*Beauveria bassiana*), des bactéries (*Bacillus thuringiensis*), et des virus (**Polyédrose nucléaire**), le facteur principal de chute de population en période épidémique.
- Prédateurs des chenilles : plus de 10 espèces d'oiseaux (Mésanges, Huppe fasciée, fauvettes, pinsons...) et beaucoup d'insectes prédateurs. Un individu de calosome sycophante consomme de 840 à 1120 chenilles au cours de sa vie (3-4 ans) (Kanat et Mol, 2008).
- Prédateurs des cocons : d'autres insectes, rongeurs... Le calosome peut prédater jusqu'à 70 % des chrysalides en bas des troncs.



Un mâle et deux femelles de Bombyx adultes en ponte avec un Calosome sycophante consommant la ponte.
Photo : Bernard Boutte.

V) Méthodes de lutte

En forêt, il n'existe pas méthodes de luttés pendant la période de consommation pour limiter efficacement les attaques du ravageur. Les deux possibilités seraient :

Installer des pièges à phéromones en été pour intercepter les papillons mâles et ainsi diminuer leur activité de reproduction. Cela est envisageable uniquement en dehors des peuplements forestiers, sur une petite surface à enjeux forts et lors d'infestations modérées, pour tenter de diminuer les populations de chenilles l'année suivante. Cela n'empêchera pas au papillon de s'épanouir sur les espaces voisins. Ce type de piège est avant tout à utiliser pour de la surveillance.

Utiliser la bactérie entomopathogène *Bacillus thuringiensis (var. Kurstaki)* (Bt) dont l'inoculum constitue un produit de biocontrôle utilisé contre les lépidoptères. Ces traitements sont efficaces sur les deux premiers stades larvaires. Du fait de l'étalement de l'éclosion des œufs, la majorité des stades larvaires sont présents simultanément. Utiliser le Bt risque d'éliminer les plus jeunes pour laisser la place aux stades avancés et au individus n'ayant pas encore réalisé l'éclosion, avec à terme une différence incertaine (voire inexistante) au niveau de la défoliation. Le Bt affecte l'ensemble des lépidoptères de l'écosystème traité, ce qui représente une empreinte environnementale forte au vu de la période de traitement et risque de déstabiliser le cycle des organismes régulateurs naturels. De plus, en France, les traitements aériens sont interdits. Pour ces raisons cette méthode n'est pas envisageable en forêt.

Il est conseillé de perturber le moins possible les peuplements (dans le cas de forêts gérées) pour permettre la mise en place du cortège des régulateurs (prédateurs, parasitoïdes et maladie décrites plus haut.

ANNEXE II : Carte comparative des pullulations 2024 et 2025 (Corse)

